
*Ce livre s'adresse à tous ceux dont l'imagination ne connaît aucune limite.
Je le dédicace aux êtres chers qui m'ont appris que les rêves peuvent nous
emmener sur les terres les plus lointaines, par-delà les nuages et dans les
océans les plus profonds.*

LA PORTE NOIRE

– Qu’y a-t-il de l’autre côté ?

Assises sur un de ces énormes rochers qui surplombaient la mer, les deux petites filles fixaient l’horizon. Leurs cheveux, d’un bordeaux sombre et pourtant naturel, flottaient au vent. Elles portaient toutes deux la même robe noire, parée d’élégantes broderies, ce qui les rendait totalement indissociables. Âgées de sept ans, elles avaient les mêmes grands yeux de jais, le même teint de porcelaine sur leur visage aux traits étonnement fins : tant de caractéristiques qui leur donnaient cet aspect parfois effrayant de poupées vivantes. Jamais l’une sans l’autre, les deux enfants aimaient passer du temps le long de ces roches abruptes, à jouer, à rêver, ou bien à découvrir des grottes encore inconnues, dans ces titans de granite. Cet après-midi-là, le ciel était caché par un brouillard nébuleux, comme souvent. Cependant, quelques rayons de soleil transperçaient la barrière grisâtre et venaient illuminer les flots, créant l’illusion d’un tapis de diamants déroulé à leurs pieds.

– L’arbre aux sorcières. C’est Alexei qui me l’a dit.

– Est-ce qu’on ira un jour ?

– Oui, ensemble.

Les vagues se brisaient sur les rochers, ces énormes masses qui

s'allongeaient dans la mer, comme la langue de pierre d'un géant. Soudain, à la douce rengaine de l'eau se mêla l'écho de leur prénom, provenant de la forêt. Les petites se retournèrent machinalement et aperçurent à l'orée du bois leur ami Alexei qui leur faisait signe de la main. Elles se levèrent et se dirigèrent vers lui en courant. L'étendue forestière se trouvait un peu plus bas à l'est, le long du littoral. L'enfant n'avait qu'un an de plus qu'elles, mais il était particulièrement grand pour son âge. Ses cheveux d'un noir d'ébène retombaient en bataille devant ses yeux clairs, et quelques taches de rousseur parsemaient son visage. Tous trois se connaissaient depuis toujours, et les années passées n'avaient que renforcé leur complicité. Ils avancèrent ensemble dans la forêt. Le sol était jonché d'épines de pin orangées, et les arbres portaient un nombre incalculable de branches dont les plus basses rasaient la terre. En peu de temps, ils arrivèrent à destination. Face à eux se trouvait un gigantesque amas de roches. Étrangement enchevêtrées, elles formaient un amoncellement qui regorgeait de passages et de cachettes. Ils s'accroupirent et avancèrent à quatre pattes à travers l'une des étroites ouvertures. Cette dernière débouchait sur une parcelle encerclée de rocs. En son centre se tenait un grand arbre au feuillage épais. Le vert estival avait laissé place aux couleurs de l'automne. C'était ici, au beau milieu de la forêt, au cœur des minerais de granite, que les trois enfants avaient choisi leur repère secret. Ainsi, ils restèrent là à jouer jusqu'à la fin de l'après-midi. Peu avant le coucher du soleil, ils empruntèrent le chemin du retour. Alexei habitait à Nethell, le village situé en contre-bas. Les jumelles, quant à elles, étaient les filles de la famille la plus riche de la région.

Elles demeuraient dans un manoir, non loin de la mer et de la langue rocheuse. Constituée de deux tourelles accolées à un bâtiment principal, la résidence était imposante. Son toit en ardoise noire, et sa façade de pierres sombres lui donnaient un aspect assez austère. Une grande allée bordée d'arbustes soigneusement taillés séparait le portail en fer forgé, de la porte d'entrée. L'intérieur était tout aussi impressionnant. Finement décorée par la maîtresse de maison, la demeure avait de quoi émerveiller les nombreux invités qu'elle accueillait tout au long de l'année. Au bout du hall, un escalier d'honneur à trois branches permettait de rejoindre la mezzanine du premier étage. Les murs étaient couverts de tapisseries, et l'on pouvait trouver un peu partout des sculptures d'une beauté rare. La lumière du jour filtrait à travers les rideaux fins, créant une ambiance chaleureuse.

Leur père, Thomas Engelwald, fit son apparition dans le vestibule. C'était un homme d'une quarantaine d'années, toujours très soigné, en particulier lorsqu'il parlait affaires. En présence de ses collaborateurs, il arborait un air sérieux et se comportait en négociateur redoutable. Néanmoins, quand il retrouvait ses filles, son masque tombait. Comme tout parent aimant, sa préoccupation principale était le bonheur de ses enfants ; et il regrettait profondément de ne pouvoir être plus présent pour elles. Son travail occupait presque l'intégralité de son temps.

– Angèle, Ambre, vous voilà... Mais que...

Il s'interrompit, puis esquissa un sourire en retirant de leurs cheveux quelques épines de pin.

– Vous, mesdemoiselles, vous traîniez encore dans la forêt.

Elles hésitèrent, avant de hocher la tête simultanément.

– Comment se porte Alexei ?

– Il va bien... commença Angèle.

–... Mais sa maman est malade, acheva Ambre.

Thomas fronça les sourcils.

– Malade ? Hum... J'irai lui rendre visite dès que possible.

Sally vous attend en haut, il faut vous préparer pour la réception.

En voyant leur mine renfrognée, il s'accroupit pour se mettre à leur hauteur.

– Les filles... Effacez-moi ces vilaines grimaces. Vous savez que cela compte beaucoup pour votre mère ; et puis, ce ne sera peut-être pas très long.

Sur ces mots, il les prit dans ses bras. Les fillettes lui rendirent son étreinte. Puis, elles se dirigèrent vers l'escalier à contrecœur.

Elles n'aimaient pas les réceptions. Il n'y avait rien de plus fâcheux qu'être immobile sur une chaise à écouter les adultes parler. Seule leur complicité les aidait à supporter ces soirées tristes et monotones. Ensemble, elles pouvaient tout surmonter. C'en avait toujours été ainsi.

La gouvernante, Sally, patientait dans leur chambre, un sourire attendri sur les lèvres. Les petites aimaient Sally et cette dernière le leur rendait bien. Elle avait élevé les jumelles depuis leur naissance et les avait continûment protégées ; mais surtout, elle leur avait offert un amour inconditionnel. Ce soir, comme avant chaque réception, Sally les lava, les coiffa, et les habilla. En attendant l'arrivée des convives, elle joua avec elles à un jeu qu'elles avaient inventé ensemble. On finit par les appeler, et le dîner débuta. Il fut ennuyeux

pour Ambre et sa sœur, comme toujours. Leur mère, Elizabeth Engelwald, passa son repas à leur chuchoter des ordres et des réflexions au sujet de leurs manières, ainsi qu'à vanter leur éducation et la soi-disant union de leur famille. Les jumelles ne disaient rien. Elles se réconfortaient parfois mutuellement, d'un simple regard. Elizabeth avait toujours eu cette fâcheuse habitude d'embellir son quotidien par des mensonges. Peut-être que cela était lié au fait qu'elle restait, la plupart du temps, seule et enfermée dans ce vaste manoir. Elle détestait se mêler aux autres, et particulièrement aux habitants de Nethell. En dehors des réceptions qu'elle organisait chez elle, elle ne voyait pas grand monde, et les jumelles soupçonnaient leur mère d'être secrètement malheureuse. Cependant, Elizabeth n'était pas quelqu'un de mauvais. Elle aimait ses enfants, et n'agissait jamais autrement que dans l'intérêt de sa famille.

Lorsque le repas prit fin, les deux sœurs purent enfin se retrouver dans la chambre d'Angèle. Elles adoraient lire les histoires fantastiques d'un vieux livre que Sally leur avait donné. La complicité des jumelles était émouvante aux yeux de tous, mais particulièrement à ceux de la gouvernante, qui observait souvent d'un œil protecteur ses deux poupées. C'était elle qui leur avait d'ailleurs appris la lecture. Ce soir-là, en peignant sa chevelure, Sally affichait un sourire discret en écoutant les éclats de rire dans la pièce voisine. Elle souhaitait que ces moments ne s'arrêtent jamais.

Le lendemain, la gouvernante se leva à l'aube, comme à son

habitude. Après s'être rapidement préparée, elle commença à effectuer ses tâches quotidiennes. Elle n'était plus une jeune fille, et cela se ressentait dans ses mouvements. Ses cheveux blonds parsemés de blanc étaient toujours rassemblés en une tresse qui tombait le long de son dos. Sally était une femme douce, et incroyablement prévenante. Elle avait ce don, dont peu de gens disposent, de remarquer ces petites choses auxquelles personne ne prête attention, mais qui sont pourtant si importantes. Cela faisait presque vingt ans qu'elle était employée au manoir, et ce travail était toute sa vie. Au moment où elle avait tout perdu, Thomas Engelwald l'avait accueillie sous son toit et lui avait offert un emploi. Sans lui, jamais elle n'aurait survécu. Pour cette raison, elle se sentait et se sentirait probablement éternellement redevable envers lui.

Elle prépara le petit-déjeuner pour les jumelles et leurs parents, avant de sortir marcher une dizaine de minutes, comme elle le faisait toujours. L'air était froid ce matin-là, plus que d'ordinaire. Elle aimait ce paysage, l'odeur de l'eau salée mêlée à celle de la forêt avoisinante, le bruit des vagues qui se brisaient sur le granite. Elle se rendit au bois, où elle fit son tour habituel. Les feuilles mortes et les brindilles craquaient sous ses pieds. Sally longea ensuite le littoral, et arriva à la pointe de la langue rocheuse. La mer agitée giflait les pics rocaillieux qui en émergeaient. La gouvernante scruta l'horizon. Au large, un navire s'éloignait. Des nuages gris et menaçants avaient envahi le ciel et ne laissaient passer aucun rayon de soleil. Après avoir gardé le regard rivé sur le paysage pendant quelques minutes, la nurse posa les yeux sur les eaux en contre-bas.

Tout à coup, il lui sembla que son cœur s'arrêtait. Elle voulut crier,

mais aucun son ne sortit de sa bouche. Ses jambes tremblèrent, son estomac se resserra, ses traits se crispèrent en un masque atroce, puis elle s'effondra.

Ambre se réveilla en sursaut. Elle avait fait un cauchemar et était trempée de sueur. Il y avait de l'agitation en bas, beaucoup d'agitation. Quelqu'un avait poussé un hurlement. Était-ce le fruit de son imagination ? La fillette se leva et enfila ses chaussons. Elle sortit de sa chambre. La porte voisine était ouverte en grand : Angèle devait déjà être descendue. En bas du grand escalier principal, recouvert d'un luxueux velours noir, la petite fille vit l'ombre de son père s'engouffrer dans l'une des pièces. Elle survola les marches, sa robe de nuit blanche flottant derrière elle, et fut saisie par la fraîcheur matinale du hall d'entrée. Encore ensommeillée, elle pénétra à son tour dans le salon.

Sur la table en bois au centre de la salle, le corps détrempé de sa sœur gisait. Ses longs cheveux bordeaux étaient éparpillés autour de son visage, plus pâle que d'ordinaire. Ses paupières avaient été rabattues sur ses grands yeux noirs cernés d'une auréole violacée. Ambre ne comprenait pas. Pourquoi Angèle dormait-elle sur la table ? Cela n'avait pas de sens. L'évidente réalité ne se mêlait pas à ses pensées, tout simplement parce qu'elle n'était en aucun cas

envisageable. Elle chercha à croiser le regard de l'une des personnes présentes dans la pièce afin d'y déceler une explication, mais tout le monde fixait la surface de bois sans dire un mot. Les traits de visage de son père étaient crispés à tel point qu'il semblait sur le point d'implorer ; et sa mère paraissait pétrifiée, tandis que des larmes roulaient lentement le long de ses joues. Toutefois, c'est lorsqu'Ambre posa les yeux sur Sally qu'elle comprit de ce que tout cela signifiait. La gouvernante était effondrée dans un coin de la pièce, en sanglots. Sa figure était craquelée de douleur, son corps recroquevillé comme une feuille morte. Jamais la fillette n'avait vu qui que ce soit dans un tel état. C'est à ce moment précis qu'elle prit conscience du décès d'Angèle.

Tout le village était présent le jour des obsèques. Même le soleil était venu rendre un dernier hommage à Angèle. Le sombre cortège avançait doucement en direction du cimetière, Thomas et Elizabeth en tête. Pour ceux qui ne les connaissaient pas bien, ils pouvaient paraître impassibles ; mais Ambre voyait la douleur s'insinuer sur chaque ride de leur visage ravagé de chagrin. Pour elle, l'épreuve était insupportable. Leur destination se trouvait au bord de la mer, à l'opposé de la forêt. Les seuls bruits perceptibles étaient ceux des pas qui effleuraient le sol, et des vagues qui raclaient la surface de l'eau, d'une régularité accablante. Les robes

aux voilages noirs des femmes flottaient au vent, comme de sinistres étendards. Sally tenait la petite main d'Ambre dans la sienne, et marchait la tête haute, plus haute que jamais. La souffrance l'éreintait, mais elle ne voulait pas pleurer. Elle voulait être forte, suffisamment forte pour protéger et consoler l'enfant qui se cramponnait à elle. Celle-ci avançait tête baissée, ses longs cheveux bordeaux tombant tel un rideau autour de son visage humide. Elle n'avait que sept ans : âge auquel la mort n'est qu'un mot creux, dénué de sens. Pourtant, Ambre souffrait comme si son âme avait été scindée en deux. Un vide s'était créé en elle, tellement profond qu'il ne pourrait jamais être comblé. Le cortège atteignit enfin l'entrée du cimetière. La future tombe d'Angèle était tout au fond, s'offrant à la mer. Plus Ambre s'en approchait, plus son cœur se resserrait. Elle percevait la mise en terre comme la rupture définitive du lien qui les unissait. Sally pressa son épaule, en guise de soutien. Elle sentit une autre main se poser à côté de celle de la gouvernante : Alexei se tenait près d'elle. La chaleur de son souffle l'enveloppa dans un écrin protecteur. Le moment tant redouté arriva. Le cercueil descendit lentement dans le trou creusé pour l'accueillir. Des paroles traditionnelles furent prononcées, mais Ambre n'en écouta pas une seule. Elle fixait cette immonde boîte qui lui avait enlevé sa sœur à tout jamais. Elle vit ses parents prendre une poignée de terre et la lancer sur la surface de bois, à tour de rôle. Sa mère attrapa sa main, l'ouvrit, et en déposa un petit tas. La fillette le lâcha dans ce qui lui semblait tout à coup être un gouffre. Les membres du cortège défilèrent devant la tombe, répétant ce geste inlassablement. Quand cette abominable coutume fut achevée et le cercueil enseveli, ils

demeurèrent là, silencieux, le regard fixé sur la niche funéraire. Peu à peu, les gens firent demi-tour et quittèrent cet endroit lugubre pour retourner à la douce monotonie de leur quotidien. Ambre ne comprenait pas. Comment était-il possible, alors qu'elle avait si mal, que la vie puisse reprendre son cours si facilement ? Ses parents restèrent longtemps agenouillés devant la sépulture, près de leurs deux filles. Lorsqu'ils finirent par se relever, ils tendirent la main vers elle. Cette dernière refusa de bouger. Sans insister, ils s'éloignèrent vers le manoir, d'une démarche saccadée. Libérée de ces yeux indiscrets, Ambre s'effondra au pied de la tombe. Sally, qui se tenait derrière elle, déposa un baiser sur le haut de sa tête et rejoignit lentement la sortie du cimetière. Elle savait que la petite avait besoin de se retrouver seule. Ambre resta un long moment à genoux dans l'allée de terre, l'âme en peine. Le soleil descendait peu à peu dans le ciel, jusqu'à n'être plus qu'un trait de lumière orangée à la frontière du crépuscule. Les yeux fermés, l'enfant cherchait à échapper à cette cruelle réalité, à s'envoler au-dessus de la mer, vers cet horizon qu'elle avait tant voulu explorer avec sa sœur. Perdue dans ses pensées, Ambre ne vit pas les minutes s'écouler, jusqu'au moment où quelque chose l'interpella. Un courant d'air léger, tout juste perceptible, lui caressa la joue et souleva ses cheveux. Quelque chose clochait, elle le sentait. En portant son attention sur ce détail, elle réalisa que le souffle était opposé à celui du vent. Doucement, la petite rouvrit les paupières. Elle étouffa alors un cri de surprise. Devant elle flottait une gigantesque porte noire, au-dessus de la sépulture. Il n'y avait rien autour : ni mur, ni gonds, juste cette porte, perdue au milieu d'un paysage qui n'était pas le sien. Quelques

fresques étaient sculptées sur le bas, et un heurtoir argenté en ornait la partie supérieure. La poignée ronde était remplie d'une étrange substance mouvante et sombre, qui prenait des formes abstraites. Une lumière délicate provenait de l'entrebâillement. Du même endroit s'échappaient les notes mélodieuses d'une boîte à musique. Familières et rassurantes, Ambre les entendait de plus en plus distinctement. Elle se releva, interloquée. Dévorée par la curiosité, la petite fille tira l'immense porte, jusqu'à avoir dégagé un espace suffisamment grand pour pouvoir s'y faufiler. À l'intérieur, la luminosité était beaucoup plus forte que dans le cimetière. Lorsque ses yeux se furent adaptés, la fillette observa tout autour d'elle. Elle n'avait même pas réalisé que ses pieds étaient plongés dans l'eau : elle se trouvait au beau milieu de la mer... mais le liquide ne lui arrivait qu'aux genoux. Il avait imprégné ses bottines, sans pour autant laisser à ses orteils une sensation spongieuse et désagréable. Une autre chose l'interpella : il neigeait. De gros flocons tombaient, et en relevant la tête, Ambre se rendit compte qu'ils ne provenaient pas vraiment du ciel. En effet, il n'y avait pas, dans ce lieu, de voûte céleste à proprement parler. Les cristaux de glace venaient d'une hauteur trop importante pour que l'on puisse définir leur origine exacte. Soudain, la petite distingua au loin une silhouette à la crinière bordeaux disparaître dans les profondeurs. « Angèle », pensa-t-elle. Immédiatement, elle se mit à courir dans la direction de l'endroit où l'ombre avait plongé. Bizarrement, l'eau ne la ralentissait pas dans sa course. Le son de la boîte à musique résonnait, son écho se répercutant contre des parois invisibles. Un cercle de flocons de neige était dessiné à la surface, là où le

phénomène s'était produit, suffisamment grand pour que la fillette puisse s'y glisser. Sans hésiter, Ambre se plaça à l'intérieur. Instantanément, elle fut comme aspirée vers le fond. Avant qu'elle n'ait le temps d'avoir peur, ses pieds avaient stoppé sa chute en atterrissant sur les marches d'un escalier de verre. Légèrement abasourdie, elle mit quelques secondes à reprendre ses esprits. Devant elle se déroulait un scintillant tapis d'eau gelée. Ce dernier était bordé des deux côtés par d'étranges arbres : leur tronc et leurs branches étaient couverts d'une couche de glace brillante, et à l'extrémité de chacune d'entre elles pendait une tresse de fleurs colorées. Au-dessus d'Ambre, des dizaines d'échelles de corde étaient suspendues dans le vide ; et ça et là, dans ce qui aurait dû être le ciel, s'amassaient feuillages et lianes tombantes. Le tout n'était rattaché à aucune matière : il flottait tout simplement au milieu de nulle part. En contemplant le lac, Ambre aperçut de nouveau la chevelure bordeaux. Cette fois-ci, elle ne se lança pas à sa rencontre. Elle se contenta de la fixer du regard. Après quelques secondes, l'apparition se retourna.

- Angèle...

C'était bien elle. Son visage affichait une moue boudeuse, celle d'un enfant déçu que l'on ne participe pas à son jeu. Ambre sentit son cœur se remplir de joie. Elle courut vers sa sœur, qui resta figée sur place. Quand les jumelles se trouvèrent à la même hauteur, elles s'enlacèrent tendrement. Comme toujours, elles n'eurent pas besoin de parler pour se comprendre. Ambre ne savait pas où elle était ni ce que tout cela signifiait, mais elle s'en moquait : elle était près d'Angèle et c'était tout ce qui comptait.

C'est alors qu'Ambre baissa les yeux. Elle fut soudain terrifiée par ce qu'elle vit. Ses mains avaient noirci, laissant apparaître son squelette par endroits. Le bout de ses doigts était en train de partir en poussière, se répandant comme des cendres dans l'air ; et le phénomène avançait progressivement vers son poignet.

– Tu dois fuir ! s'exclama Angèle, vite !

Épouvantée, Ambre regarda sa sœur et la supplia :

– Rentre avec moi, s'il te plaît !

– Je ne peux pas... Je t'attendrai ici, on se reverra. Il faut que tu t'en ailles, vite !

Angèle fit volteface et partit en courant. Ambre voulut la suivre, mais elle vit que ses avant-bras s'étaient déjà évaporés. Elle fit alors demi-tour et gravit les marches de l'escalier de verre à toute vitesse. Une fois en haut, le cercle de neige l'aspira, la ramenant à la surface. Elle fila vers l'issue, et dans un ultime effort, elle parvint à se glisser de l'autre côté. Le souffle court, elle s'écroula devant la sépulture.

Ambre ne comprit jamais vraiment ce qu'il s'était produit ce soir-là. Ce qu'elle avait appris était tout ce qu'elle avait besoin de savoir : sa sœur était quelque part au-delà de ce portail, et elle ne vivrait désormais que pour la retrouver. Dès lors, tous les jours, Ambre se rendit sur la tombe d'Angèle. Tous les jours, la porte noire apparut. Tous les jours, la petite fille se lança à la recherche de sa jumelle dans ce monde étrange ; mais malgré toutes ses tentatives, elle ne parvint jamais à son but. Au fur et à mesure de ses

expéditions, Ambre comprit que cet endroit était infiniment, et désespérément grand.

L'ARLEQUIN

Dix ans plus tard...

Droite, le regard vide et glacial, la jeune fille fixait la sépulture noire. Les fleurs qui la recouvraient formaient un tapis de couleurs vives. Le contraste en était presque indécent.

Aujourd'hui, cela faisait dix ans. Dix ans déjà, que cette part d'elle-même lui avait été arrachée. Depuis, ce terrible jour avait hanté Ambre chaque seconde de sa vie. Le chagrin avait durci son visage ; mais on reconnaissait encore en elle l'enfant d'autrefois. Le temps passait, mais rien ne changeait vraiment. L'horizon fuligineux et mystérieux au large de la côte, le village de Nethell, et surtout la peine qu'elle portait au fond de son cœur : toutes ces choses étaient restées les mêmes.

Elle perçut le bruit de pas légers, juste derrière elle. Elle n'avait pas besoin de se tourner pour deviner qui venait de la rejoindre. Sally se tenait un peu en retrait. Le temps avait laissé ses traces sur le visage de la nurse. C'était une vieille femme maintenant ; mais durant toutes ces années, elle avait su rester fidèle à elle-même. La gouvernante avait — tant bien que mal — continué d'élever Ambre depuis le décès d'Angèle. Jamais elle ne pourrait oublier ce matin

funeste, et cette image de l'enfant gisant sur les rochers. Quand Ambre avait été en âge de comprendre, Sally lui avait expliqué les circonstances de la mort de sa sœur. C'était la chute qui l'avait tuée, et non la noyade. Cet élément était crucial : il lui laissait croire que la petite n'avait pas souffert.

Pourquoi Angèle était-elle sortie si tôt ? Personne ne le savait. Depuis sa disparition, Thomas Engelwald s'était complètement renfermé sur lui-même. Il agissait comme un automate, se déplaçait comme un spectre errant. Il arrivait, en de rares occasions et lorsque sa fille était présente, que l'homme qu'il était autrefois refasse surface. Malheureusement, cela ne durait que l'espace de brefs instants. Quant à Elizabeth, elle avait brutalement cessé d'organiser ces réceptions qu'elle aimait tant. Le manoir ne fut bientôt visité que par quelques négociants de passage. Celle que l'on nommait jadis la « rayonnante madame Engelwald » devint morose et aigrie, si bien qu'Ambre avait pris l'habitude de l'éviter au maximum. Bien heureusement, Sally était là. La gouvernante avait été un soutien pour l'enfant qu'elle avait été, et continuait de l'être pour la jeune fille qu'elle était aujourd'hui. Les deux femmes étaient très proches, bien plus qu'Ambre ne l'était de sa mère. Une telle complicité était peu commune dans le monde qu'elle connaissait.

Dans le fond du cimetière, Sally vint à sa hauteur et lui prit la main. Ambre pivota alors vers la vieille nurse et la serra dans ses bras. Après avoir déposé un dernier regard et une rose blanche sur la tombe, elles se dirigèrent vers le manoir.

Devant le grand portail, Alexei l'attendait. Il était presque

devenu un homme ; sa carrure imposante détonnait face à la frêle silhouette de son amie. Ses yeux clairs, ses cheveux bruns et ses airs indéchiffrables le rendaient séduisant. Il ne laissait jamais transparaître aucun sentiment : seuls Ambre et ses propres parents semblaient capables de lire en lui. C'était un soulagement de le voir : cette journée était toujours plus difficile que les autres. Elle avait eu beau retourner au-delà de la porte noire des centaines de fois, elle n'avait jamais réussi à retrouver sa sœur. Néanmoins, avec le temps, Ambre avait fait une découverte déconcertante : la sépulture d'Angèle n'était pas l'unique portail menant vers un lieu « à part ». En effet, un jour — il y avait de cela deux ans — alors qu'elle errait seule dans le cimetière en lisant les inscriptions sur les pierres tombales, elle en avait remarqué une en particulier. Elle avait ouï ce nom ; et pour cause, elle avait connu la personne enterrée là, longtemps auparavant. Ce détail avait suffi à retenir son attention quelques secondes, durant lesquelles elle avait fixé le tombeau. À ce moment-là, une porte flottante, identique à celle de la tombe d'Angèle était apparue. C'était ainsi qu'elle avait découvert que cet étrange phénomène pouvait se produire avec n'importe quelle sépulture, de n'importe quel défunt. Plus étonnant, chacune de ces portes menait à un endroit différent, toujours plus surprenant que le précédent. Dès ce jour, et durant les deux années qui avaient suivi, elle avait entrepris des « voyages » quasi quotidiens à travers ces portails. Aujourd'hui encore, cela la fascinait et lui permettait d'échapper à la routine morose de Nethell. Toutefois, elle n'y restait jamais très longtemps, car la règle semblait être la même partout : au bout d'un certain temps passé de l'autre côté, son corps se

décomposait et tombait en cendres. Ambre était très vigilante vis-à-vis de cela, parce qu'une fois au-delà, il était facile de perdre la notion du temps. Pour ne pas se faire avoir, elle avait usé de multiples stratagèmes : tout d'abord en tentant de compter les minutes dont elle disposait, ce qui s'était avéré impossible pour une raison qu'elle ignorait ; puis en faisant de même avec ses pas ; et même en laissant des repères sur son passage. Malgré ses efforts acharnés, elle ne trouva aucune solution. La seule chose qu'elle pouvait faire pour se protéger un minimum était tout simplement de ne pas s'aventurer trop loin, et cela constituait un obstacle dans le déroulement de sa quête.

Hormis Alexei, personne ne connaissait son secret. Elle lui avait tout expliqué lorsqu'ils étaient encore enfants. L'imagination juvénile a peu de limites, et Alexei n'avait eu aucun problème à croire en cette histoire folle. Ambre avait même tenté de l'emmener avec elle, en vain. Il ne pouvait voir la porte, et même lorsqu'elle avait essayé de le faire entrer en le guidant, il était passé au travers comme si elle n'avait été qu'une apparition fantomatique. La jeune femme lui avait tout raconté dans les moindres détails au fur et à mesure de son parcours. Quand elle partait à la découverte (ou à la redécouverte) de nouvelles portes, elle lui décrivait toujours son voyage à son retour. C'était sa manière à elle de lui faire partager ses aventures. Elle lui était infiniment reconnaissante d'avoir continué à croire en elle, après toutes ses années. Jamais il ne l'avait considérée comme folle ou anormale.

Ambre et Alexei se dirigèrent vers leur repère secret. Le passage qu'ils empruntaient à l'époque était devenu beaucoup trop étroit

pour eux, il avait donc été nécessaire d'en trouver un nouveau, plus large, dont l'entrée fut dissimulée par le feuillage épais d'un buisson. Comme à l'accoutumée, ils écartèrent les branches les plus souples et se hissèrent à l'intérieur. Une fois au centre de l'amas de roches, ils se laissèrent tomber, sous le grand arbre.

– Tu tiens le coup ? demanda-t-il en regardant le ciel à travers les branchages.

– Je suppose... Je n'ai pas vraiment le choix. J'ai l'impression que la douleur est chaque année un peu plus intense. Elle me manque tellement...

– Tu y es retournée aujourd'hui ?

– Oui, cette nuit.

– Alors ?

– Toujours rien... Pas même un indice... Je pense ne jamais parvenir à en faire le tour. Il semble que l'espace... grandit au fur et à mesure que le temps passe...

– Si je pouvais t'aider, crois-moi, je le ferais, dit-il en tournant la tête vers elle pour croiser son regard. Reste tout de même vigilante, tu voyages beaucoup en ce moment. Je ne voudrais pas qu'il t'arrive quelque chose là-bas.

– Je sais. Je suis toujours sur mes gardes. Mais je ne comprends pas... Pourquoi ne m'a-t-elle rien dit qui puisse me permettre de la retrouver ? Et pourquoi ne m'attend-elle pas là où nous nous sommes vues pour la dernière fois ?

– Elle n'en avait peut-être pas conscience... Elle venait de mourir, rien ne nous dit qu'elle savait où elle se trouvait. Elle n'avait que sept ans.

– Tu as peut-être raison...

Un silence s’installa. Ils observaient les mouvements dans le ciel, plongés dans leurs pensées. Ambre brisa cette accalmie.

– Et toi ? Comment te sens-tu ?

La mère d’Alexei était décédée un mois auparavant, après de longues années de maladie. Le jeune homme avait beau s’être préparé à sa mort depuis un moment, le choc avait tout de même été violent.

– J’avance. C’est ce qu’elle aurait voulu. Mon père en revanche...

Il ne continua pas sa phrase. Ce n’était pas nécessaire, Ambre devinait parfaitement la suite.

– J’ai parlé à Suzan à la bibliothèque hier, dit-il brutalement pour changer de sujet. Elle a accepté le rendez-vous.

Ambre se redressa sur les coudes et lui adressa un grand sourire.

– Tu vois ! S’exclama-t-elle en lui donnant une tape sur l’épaule. Je te l’avais dit.

Elle considérait Alexei comme son propre frère, cette nouvelle ne pouvait donc que la réjouir. Surtout après les événements qu’il venait de vivre.

Alors qu’il s’apprêtait à répliquer, des hurlements stridents retentirent au loin. Ils se relevèrent d’un bond, les sens en alerte. L’agitation était rare à Nethell, si rare que le moindre bruit anormal devenait immédiatement suspect. Précipitamment, ils quittèrent leur repère et sortirent de la forêt. Dans le hameau plus bas, la panique avait gagné les habitants. Des cris affolés émanaient d’entre les rues alors que des colonnes de fumée noire grimpaient dans le ciel.

D’où ils se trouvaient, Ambre et Alexei pouvaient voir des flammes déchaînées s’échapper de certaines maisons. Horrifiés par cette vision, ils descendirent prestement vers les habitations afin de comprendre ce qui avait pu provoquer un tel chaos. Alexei était bien plus rapide que son amie, et il parvint à l’entrée du village en quelques minutes. Les gens couraient se réfugier où ils le pouvaient, tandis que certains villageois tentaient d’éteindre les feux, en vain. Soudain, Alexei aperçut non loin de là, un groupe d’hommes dont les vêtements sombres dénotaient de ceux des autres résidents de Nethell. Ils avançaient d’un pas décidé, tenant dans leurs mains des torches flamboyantes et des armes terrifiantes. Ils détruisaient, tuaient ou brûlaient tout ce qui se mettait sur leur chemin avec une rage inhumaine. Des corps inertes gisaient sur le sol, tandis que l’odeur du sang devenait insupportable. Les survivants fuyaient de toutes parts. « Des pillers » songea le jeune homme. Comprenant que la situation lui échappait et qu’il ne pouvait rien faire seul face à tous ces hommes, il repartit en courant dans la direction inverse avec une unique pensée en tête : protéger Ambre. Celle-ci s’approchait dramatiquement de l’entrée de Nethell, ou tout du moins de ce qu’il en restait. Alexei se dirigea vers elle à toute allure, le regard affolé.

– Va-t’en ! Il faut que tu te sauves d’ici Ambre ! Va au cimetière !

Elle ne comprit pas tout de suite la panique de son ami. Son instinct lui criait de fuir cet endroit le plus vite possible, mais elle voulait venir en aide aux habitants. Lorsqu’elle vit, plus loin, les hommes vêtus de noir, elle prit conscience de la gravité de la situation et obéit aux ordres d’Alexei. Elle avait entendu parler des pillers. L’un des

négociants de son père, qui voyageait un peu partout, avait fait allusion à ces groupes qui sévissaient dans la région depuis un moment. D'après lui, rien ne leur résistait, et ils ne laissaient derrière eux que des ruines et des cadavres. Elle pensa à ses parents et à Sally. Il fallait qu'elle les prévienne ; elle ne pouvait les abandonner ici. D'un coup d'œil, elle tenta de calculer la distance qui la séparait du manoir et le temps que cela lui prendrait de faire le détour. Elle se retourna pour voir où se trouvaient les pillers et découvrit avec horreur qu'ils s'élançaient déjà à sa poursuite. D'autres s'étaient dirigés vers la noble demeure : il était trop tard. Elle ne pourrait jamais atteindre la résidence. Même si elle parvenait à y arriver vivante, que ferait-elle, seule face à ces hommes ? Courant vers le cimetière à en perdre haleine, Ambre prit la peine de se tourner une dernière fois. Alexei n'était pas sur ses talons. De là où elle se trouvait, elle ne pouvait le voir. À quoi bon ? Dans tous les cas, il n'aurait jamais pu la suivre de l'autre côté. Ils seraient restés coincés ici, piégés comme des rats. Le cœur serré, la jeune fille continua sa course. Terrifiée et sous le choc, elle ne cessait de pleurer. Le vent fouettait son visage et faisait rouler les larmes le long de ses joues. Lorsqu'elle atteignit enfin le cimetière, Ambre se présenta à la première tombe qui se trouvait devant elle. Elle se concentra du mieux qu'elle put, et en quelques secondes, la grande porte noire apparut. Sans perdre un instant, la jeune femme s'engouffra à l'intérieur. Elle ne s'arrêta pas de courir ; la peur l'envahissait, les pensées se bousculaient dans sa tête : ses parents, Sally, Alexei, comment allaient-ils s'en sortir ? Qu'allait-elle devenir ? Pourquoi se conduisait-elle si lâchement ? Aurait-elle dû rester pour se battre

contre les pillleurs ? Submergée par les larmes et par toutes ces questions, Ambre continuait sa course, sans même prêter attention à l'endroit dans lequel elle avait atterri. Il s'agissait visiblement d'une forêt. Seulement, à la différence des étendues forestières habituelles, absolument tous les éléments qui la composaient étaient faits de feuilles mortes : les arbres, leurs branches, le sol... Absolument tout. L'épaisseur formée sous ses pieds amortissait les pas de sa course effrénée. Elle passa en courant à côté d'une maisonnette feuillue, mais ne s'y arrêta pas. Peu à peu, elle sentit ses doigts se décomposer. Il fallait qu'elle fasse demi-tour, mais ses membres ne l'écoutaient plus. De toute façon, où pouvait-elle aller ? Il n'y avait aucune issue. D'un côté comme de l'autre, seule la faucheuse l'attendait. Elle était perdue. Son corps dévalait maintenant les rues d'un village aux teintes cramoisies, sans qu'elle s'en rende compte. Son champ de vision était brouillé si bien qu'elle ne distinguait plus que des taches marron, jaunes et orangées. Ses bras partaient en poussière, son torse se creusait. Dans quelques minutes, tout au plus, il ne resterait plus rien d'elle. En regardant droit devant, Ambre n'apercevait que des feuilles, à perte de vue. Elle s'écroula ; ses pieds avaient disparu. Jamais elle ne s'était trouvée dans une situation aussi critique. Il n'y avait plus aucun moyen pour elle d'avancer ni de reculer. Elle pleurait, mais au lieu de glisser sur sa peau, les larmes tombaient dans les sombres cavités qui s'étaient formées à la place de ses joues. Dans un dernier effort, elle bascula en avant, et sa tête heurta le tapis de feuilles qui recouvrait le sol. « Non... Pas ici, pas comme ça... » Pensa-t-elle. Elle n'avait même pas pu revoir sa sœur. Elle voulait crier, mais elle était à bout de force.

Les minutes s'écoulaient, tandis que son corps se dispersait dans l'air. À quelques centimètres de son visage, elle percevait les contours d'une étrange surface verticale et transparente. Cependant, ne parvenant plus à rassembler ses idées, elle n'arrivait pas à déterminer de quoi il s'agissait. Peu à peu, son rythme cardiaque perdit de son intensité. Le dépit la rendait sereine, comme libérée de tous ses tracassés. La fin approchait et dans une telle situation, elle ne pouvait être qu'émancipatrice.

C'est à ce moment-là, alors que tout espoir s'était envolé du cœur de la jeune femme, que l'impossible se produisit. Un bras surgit de la surface transparente, agrippa ce qu'il restait de l'épaule d'Ambre, et la tira vers lui. Elle eut l'impression de traverser un nuage épais, et elle se retrouva quelques secondes plus tard allongée à plat ventre dans l'herbe. Abasourdie, elle regarda ses membres : ils étaient de nouveau rattachés à son corps. Ses yeux humides étaient exorbités, sa longue robe noire avait été lacérée en divers endroits, et ses cheveux étaient en pagaille. Elle avait tout bonnement l'air d'une folle échappée d'un asile. Son soulagement était tel que dans un premier temps, elle ne se posait aucune question. Quelques instants plus tôt, elle s'était résignée à mourir, et voilà que brusquement la vie reprenait. Elle secoua la tête comme pour en faire disparaître les images de ce souvenir macabre. Lorsqu'elle eut de nouveau l'esprit clair, elle scruta ce qui l'entourait. Il y avait, d'un côté, un grand miroir dont le cadre de bronze brillait intensément. Elle était presque certaine que c'était de là qu'elle avait été extirpée de la forêt de feuilles mortes. De l'autre côté se trouvait une colline, recouverte de caillasse et de quelques arbustes défraîchis, qui l'empêchait de voir

au-delà. Son regard tomba ensuite sur celui qui était de toute évidence son sauveur. Il se tenait debout, à sa droite, les bras croisés sur le torse. Âgé de vingt ans tout au plus, le jeune homme était de grande taille, plutôt svelte. Malgré son physique d'adulte, la lueur de curiosité qui brillait dans ses yeux rappelait celle que l'on voyait si souvent dans ceux des enfants. La tête légèrement penchée, les sourcils froncés, il observait Ambre d'un air interrogateur. Deux choses interpellèrent cette dernière : d'une part, ses iris d'un violet sombre, profond et éclatant. Elle n'en avait jamais vu d'une telle couleur. D'autre part, son allure. Il portait une longue cape de cuir noir à capuche, dont les épaulières étaient faites de plate. Sur son pantalon, des jambières du même matériau étaient nouées, et à sa ceinture pendaient deux poignards et une épée rangée dans son fourreau. L'originalité de la tenue résidait dans sa chemise entièrement recouverte de losanges noirs, violets et mauves. Un lacet permettait de la resserrer sur le haut, mais il l'avait laissé tel quel, probablement pour des raisons de confort. Un masque assorti à sa blouse était accroché à sa taille.

– Mais d'où sors-tu exactement... ? dit-il.

Ambre désigna le miroir d'un brusque mouvement de tête.

– Oui, ça j'avais saisi. Je me demandais plutôt comment tu étais arrivée là-dedans...

La jeune fille réfléchit rapidement. Même si cet étrange garçon lui avait sauvé la vie, elle ne connaissait absolument rien de lui ni de cet endroit. Elle ne pouvait se fier aveuglement au premier venu et encore moins révéler son plus grand secret dès qu'on la questionnait.

– J'y étais, c'est tout ce qui compte.

Elle avait répondu plus sèchement qu'elle ne l'aurait voulu. Le jeune homme parut déçu. Il fit une drôle de moue et s'assit, sans reprendre la parole. Ils se retrouvèrent donc tous les deux là, bêtement installés dans l'herbe, à attendre que les minutes passent. Ambre réalisa qu'elle ne l'avait même pas remercié. Gênée, elle se tourna vers lui.

– Merci, pour tout à l'heure.

Le visage du jeune homme s'illumina soudainement, et un gigantesque sourire s'y afficha. Sa réaction disproportionnée surprit Ambre. Elle lui rendit maladroitement sa joyeuse grimace.

– Pourquoi étais-tu dans cette dimension ?

– Dans quoi ? Oh... Ça... Continua-t-elle lorsqu'elle comprit ce à quoi il faisait référence. Je ne cherchais pas à venir... C'était un accident.

– Un accident ?

Il leva un de ses sourcils.

– Il est peu probable de se retrouver dans une dimension par accident.

Elle préféra ne pas relever. Il n'insista pas.

– Je ne savais pas que ce lieu existait. Où sommes-nous ?

Il parut surpris de sa question, mais il n'exprima pas son étonnement à voix haute.

– Theorann.

Ce nom souleva nombre d'interrogations dans l'esprit d'Ambre, mais elle estima préférable de s'abstenir.

– Comment t'appelles-tu ?

– Hellequin.

Il détacha son regard de la colline et tourna la tête vers elle.

– Et toi ? Qui ai-je eu l'honneur de sauver ?

– Ambre, répondit-elle en esquissant un sourire malgré elle. Cet endroit... semble loin de chez moi. Comment se fait-il que nous parlions la même langue ?

Ce détail l'avait soudainement interpellée. Il haussa les épaules :

– Je fais partie de ceux qui ont appris votre langage. Il n'est pas d'usage chez nous. De toute façon, la communication n'est pas au beau fixe par ici...

– Pourquoi ça ?

– C'est comme ça.

Elle le scruta de nouveau. Son visage s'était assombri. Elle ne put s'empêcher d'observer encore une fois son étrange blouse, de manière un peu trop insistante. Elle s'en aperçut et détourna immédiatement les yeux. Sa réaction arracha un rictus au jeune homme.

– Elle te dérange tant que ça ma chemise ?

Ambre sentit ses joues s'empourprer. Il enchaîna avant qu'elle n'ait le temps de répondre.

– C'était la tenue officielle des Arlequins. Désolé qu'elle ne te plaise pas, dit-il toujours en souriant. C'est un symbole, et je suis attaché aux symboles. Ils nous rappellent ce pour quoi nous restons.

– Je ne comprends pas un traître mot de ce que tu me dis... Les *Arlequins* ? Que veux-tu dire par « *ce pour quoi nous restons* » ?

– C'est une longue histoire. Et de toute façon, je ne tiens pas spécialement à la raconter dans ses moindres détails.

Il marqua une pause, puis reprit :

– Pour faire court, Theorann était une terre prospère avant ;

sûrement l'un des endroits les plus agréables qu'il m'ait été donné de voir. Nous étions nombreux à y vivre. Mais la paix et le bonheur ne sont pas faits pour durer. Un jour, des hommes sont venus ici. Ils ont... changé cet endroit, pour des raisons que je ne comprends pas vraiment. Ils ont tenté des sortes... d'expériences. Tout est alors devenu sinistre. Les populations ont fui certaines zones. Depuis, les habitants se terrent dans des refuges, en attendant que l'équilibre d'autrefois revienne. Quant à ces hommes, il arrive régulièrement d'en croiser. Si cela t'arrive, cache-toi. Et si tu es découverte, cours sans te retourner.

Bien entendu, l'explication d'Hellequin ne fit qu'attiser sa curiosité. Cependant, l'expression sur son visage la dissuada de poursuivre.

– Bon, et maintenant ? Que comptes-tu faire ? continua-t-il.

– Trouver des réponses, je suppose.

– C'est vague... Tu arrives ici par je ne sais quel moyen, sans même savoir où tu es, dans le but de trouver des réponses. Sais-tu au moins à quelles questions ?

Elle ne voulait pas en dire trop, mais Hellequin était la seule personne qui pouvait la guider. Or, elle devait bien l'admettre, elle avait vraiment besoin d'un coup de pouce.

– Je ne peux plus retourner en arrière.

Formuler cette pensée était plus dur qu'elle ne l'avait imaginé. À la fin de sa phrase, sa voix se brisa. Néanmoins, elle poursuivit :

– Je dois retrouver ma sœur. Elle est peut-être tout ce qu'il me reste.

– Elle est ici ? demanda-t-il d'un air surpris.

– Non, pas exactement... répondit-elle en désignant d'un

signe de tête le miroir derrière elle.

Il écarquilla les yeux.

– Oh... Je vois. C'est plus compliqué que je ne le pensais... Je peux peut-être t'aider, si tu le souhaites. Ou plutôt, je connais quelqu'un qui le pourrait, mais franchement, je ne te promets rien. Tu te lances dans quelque chose de très complexe...

Ambre se leva d'un bond en retirant d'un revers de main l'herbe qui s'était accrochée à sa robe. De toutes ces paroles, elle n'avait retenu qu'une chose.

– Peu importe la complexité, dit-elle d'un ton déterminé. Peux-tu me mener à cette personne ?

Hellequin haussa les épaules et se releva. C'était la première fois qu'ils se trouvaient debout l'un à côté de l'autre et Ambre ne put s'empêcher de remarquer la différence de taille entre eux. Cela lui fit immédiatement penser à Alexei. Son cœur se resserra, la culpabilité la submergea. Son ami était-il vivant ? Pourrait-elle le revoir un jour ? Elle se sentit soudain excessivement seule : loin de tous ceux qu'elle chérissait, elle ne savait même pas s'ils étaient encore en vie. C'était un sentiment atroce.

– Comme tu voudras. Je n'ai plus grand-chose à faire ces derniers temps de toute manière.

Le ciel était gris au-dessus de sa tête. La colline qui s'élevait devant elle semblait être le point de transition entre son existence actuelle et celle à venir. Elle ne savait rien du monde qui l'attendait ni des épreuves auxquelles elle devrait faire face. C'est ainsi qu'elle entreprit sa marche vers l'inconnu aux côtés d'Hellequin. Une nouvelle chance se présentait à elle de retrouver Angèle, et elle ne la

laisserait pas passer.

L'orage éclata une nouvelle fois. La pluie qui martelait les carreaux étouffait les cris de douleur de la femme, allongée sur le lit au centre de la salle. Le visage déformé par la souffrance, elle s'agrippait aux draps de toutes ses forces. La large porte d'entrée ne cessait de s'ouvrir et de se fermer, tandis que des gens défilaient, les uns après les autres, pour apporter leur aide. Une petite fille observait la scène, silencieusement, appuyée le long des murs dorés qui faisaient le tour de la pièce. Elle tordait ses doigts, apeurée, sans comprendre ce qu'il se produisait. Ses cheveux blonds, presque blancs, étaient attachés en une tresse qui lui tombait dans le dos, sur son grand manteau bleu nuit. Elle appelait, cherchait des yeux quelqu'un qui pourrait la rassurer, mais personne ne lui prêtait attention. Un homme à la carrure imposante fit irruption dans la chambre avec fracas, faisant voler sa longue cape sombre derrière lui.

– Fearna, sors de là, se contenta-t-il de lui dire, sans même lui adresser un regard.

Son visage froid et sévère ne laissait transparaître aucune émotion. Il s'avança jusqu'au lit et prit la femme par la main. Il resta longuement posté à ses côtés, lui chuchotant des phrases réconfortantes pour lui donner du courage, en tentant d'oublier la présence des draps blancs imbibés de sang. L'enfant regardait ce carnage, qui semblait durer une éternité.

Le dernier cri de souffrance résonna enfin entre les murs épais de la chambre. La pluie avait cessé et l'obscurité laissait progressivement

place aux premiers rayons de soleil. Tout était soudainement devenu calme. Ceux qui avaient participé aux frénétiques va-et-vient durant la nuit s'étaient figés, comme pétrifiés. Puis, les premiers pleurs explosèrent, semblables au son du cristal brisé : le bébé était né.

La femme, harassée, le tenait dans ses bras et le berçait tendrement pour apaiser ses larmes. Dès le premier instant, dès le premier regard, elle sut que jamais elle ne pourrait aimer quelqu'un plus fort que ce petit être ; et elle eut la certitude que jamais personne ne pourrait rompre le lien qui existait entre eux.

– Vois ses yeux... murmura-t-elle, admirative. En as-tu déjà vu de cette couleur-là ? En as-tu déjà vu d'aussi beaux... ?

Elle ne parvenait pas à décrocher son attention de ce fabuleux trésor, et ne cessait de se répéter intérieurement « Comment ai-je pu mettre au monde une telle merveille ? »

Fearna, blottie dans le coin de la pièce, n'osait pas bouger. Elle aurait voulu s'approcher du lit pour admirer le visage du bébé. De quelle couleur pouvaient bien être ses yeux ? Elle ne put se poser plus de questions : l'homme à la cape fit un geste de la main, et la salle se vida. Quelqu'un l'attrapa au passage et la fit sortir. Elle eut tout juste le temps de scruter une dernière fois, dans le cadre de la porte, la femme penchée au-dessus de l'enfant avec ce regard si intense, si étrange, si... troublant. Les battants se refermèrent sur elle, et elle sut dès cet instant que plus rien ne serait comme avant.